

Stratégies d'acteurs de l'économie populaire dans le développement économique et social en Algérie : Etude de cas

HACHEROUF HICHEM¹

Résumé: La finalité de ce travail était de chercher à percevoir les stratégies des acteurs de l'économie populaire en Algérie plus précisément la commune d'IGHIL Ali. Il apparaît que si le secteur informel permet de fournir aux plus démunis les moyens de leur subsistance, il constitue d'abord une économie de survie où l'individu trouve la source de ses revenus. Exclu de l'économie formelle ou intégrée, mais avec un salaire de misère, il utilise durant son temps libre ses savoir-faire au service de la gestion du quotidien.

Abstract: The aim of this work was to perceive the strategies of players in the popular economy in Algiers (IGHIL Ali). It appears that although the informal sector is able to provide the poorest people with means for subsistence, it is first of all a survival economy in which individuals earn incomes. Excluded from the formal or integrated economy but with miserably small wages, people use their skills during their free time to manage everyday life.

Mots-clés : Economie populaire ; Secteur informel; Stratégies familiales; pluriactivité; Algérie.

¹ Doctorant à l'université du Mirail (Toulouse) et l'institut National Agronomique d'El Harrach (Alger).

Introduction

Il est sans conteste que jusqu'à avant la mise en œuvre de l'actuel programme de développement Agricole et rural par le ministère de l'agriculture et développement rural, le monde rural et plus particulièrement l'agriculture de montagne en Algérie n'a pas bénéficié de toute l'attention nécessaire pour sa promotion.

L'enclavement naturel combiné à la dégradation des ressources naturelles et les années de sécheresse, d'insécurité et de terrorisme ont fini par rendre très difficile toute initiative en faveur d'une «auto-prise» en charge sérieuse du monde rural. Cet état de fait a eu pour conséquence sa dévitalisation chronique accentuée par l'aggravation de l'instabilité des populations résultant du chômage, de l'exode rural, de la précarité permanente et de l'érosion des ressources naturelles entravant ainsi toute sédentarisation durable de la population.

Laville (1996. p. 41), souligne que sur ce fond de crise, ces populations ont subi de plain fouet les effets contraignants des politiques d'ajustement structurel imposées par les institutions internationales et répercutées par les politiques économiques des Etats où les secteurs public et marchand, appelés autrement «synergie Etat-marché » créent de moins en moins d'emplois formels.

Dans ce contexte, non seulement la pauvreté gagne du terrain, mais elle s'installe dans un climat social où la société civile est très affaiblie à cause des chocs naturels et économiques qu'elle a subi. Pourtant bien vite, dans le but de contrer les effets de la pauvreté et pour générer des revenus, des gens se regroupent pour former des petites initiatives économiques. C'est ici que l'économie populaire solidaire prend toute son importance. Bien que ce phénomène n'est pas exclusif à la période de récession économique, il s'est beaucoup répandu pendant ces années.

Etat de lecture :

Il existe de nombreuses définitions de l'économie populaire (Polanyi, 1983, De Soto, 1994, Nyssens, 1997, Develtere, Defourny et Fonteneau, 1999). L'économie populaire est généralement associée au vocable de secteur informel. Le terme de secteur informel est alors délaissé pour lui préférer le concept d'économie populaire afin de mettre en avant les protagonistes de ces activités (Panhuy, 1996). A l'accumulation monétaire qui caractérise l'économie de marché, la logique de l'économie populaire est celle de l'accumulation relationnelle.

Pour leur part, Develtere, Defourny et Fonteneau (1999, p20), l'économie populaire est extrêmement hétérogène et comprend des initiatives purement individuelles des micro-entreprises familiales, de stratégie d'assistance et même des activités illégales.

Corragio (1999) avance l'hypothèse selon laquelle la base de l'économie populaire serait le noyau domestique où les membres mettent en commun des ressources pour satisfaire des besoins. L'auteur explique que l'économie populaire n'est pas une petite entreprise capitaliste mais bien une extension du noyau domestique dont l'objectif n'est pas l'enrichissement à tout prix mais bien l'amélioration générale des conditions de vie.

L'économie populaire et le développement sont liés, car l'économie populaire n'est pas une économie transitoire. On pensait que les grands projets de développement et la croissance économique sonneraient le glas de l'économie populaire. On constate aujourd'hui qu'elle persiste en temps de récession comme en temps de reprise économique (Favreau, Fréchette, 2002).

Selon Marc Cote (1976, p53) le territoire algérien présente deux types d'organisation, une « société paysanne » et une « société agropastorale ». Mais nous nous intéresserons que seulement aux sociétés paysannes qui rentrent dans notre travail de recherche. Celles-ci sont caractérisées par trois éléments constitutifs :

- Un solide attachement au terroir ;
- Une mise en valeur intensive ;
- Une forte cohésion sociale.

La société paysanne kabyle objet qui intéresse notre travail est une société paysanne, sédentaire, souvent villageoise, comme l'a souligné Pierre Bourdieu (1963): « le lien qui unit le fellah à la terre est mystique autant qu'utilitaire. Il appartient à son champ plus que son champ ne lui appartient... »

En effet, cette société a trouvé en montagne son domaine d'épanouissement, travaillant minutieusement le sol, utilisant les complémentarités, combinant arboriculture, culture annuelles, élevage et artisanat. Mais l'habitat reste toujours établi sur les hauteurs.

La question alors que nous nous posons est comment, dans un tel contexte, la population rurale qui mixe dans son organisation la modernité et le traditionnel parvient elle à subvenir à ses besoins? Quelle stratégie adopte-t-elle pour se maintenir sur son territoire ?

A travers l'analyse des stratégies familiales de l'économie populaire dans le développement économique et sociale en Algérie plus précisément la commune d'Ighil Ali, nous voulons mettre en relief l'importance des stratégies informelles d'origine individuelle, familiale, de proximité, en tant que potentiels capables d'animer le capital social et d'assurer aux communautés locales de nouvelles opportunités au développement.

La famille est une institution de première importance en milieu rural, qui se caractérise par un ensemble des règles (modernes ou issues de la tradition) et des normes communautaires rurales, elle est à la fois agent de production et de consommation.

Considérer celle-ci en tant qu'acteur doté d'une rationalité propre, bien que largement conditionnée par un environnement contraignant et une histoire spécifique, est à la base du concept de stratégie famille (Crozier et Friedber, 1977).

Sur cette question, nous pourrions tenter de postuler une hypothèse de réponse l'introduction d'une réponse. À défaut d'institutions capables d'instaurer et d'organiser des règles ou des normes basées sur l'économie occidentale capitaliste, les populations rurales basent leurs activités économiques sur un fondement qu'ils connaissent et en lequel ils ont confiance, c'est-à-dire la communauté et la famille.

Les membres de la communauté sont aujourd'hui conscients de devoir relever trois défis : trouver des nouvelles bases de subsistance, retenir une partie de la jeunesse et repenser l'organisation sociale, il appartient désormais aux pouvoirs publics de voir la vitalité au lieu de l'agonie et de savoir utiliser la capacité d'adaptation dont font preuve depuis toujours ces populations.

Dans cet article, nous allons nous intéresser aux stratégies d'acteurs de l'économie populaire dans le développement économique et social de la communes d'Ighil Ali ville de Bejaia en Algérie qui est pour des raisons diverses, une des régions où l'économie populaire et la plus dynamique.

1- Méthodologie

Cette communication résume une partie des résultats d'enquête réalisée en 2005/2006 par l'Institut National de Recherche Agronomique d'Alger² (INRA) qui a été financée par l'Agence Suisse de Développement (SDC) et dirigée par l'ICARDA sur la gestion des ressources naturelles. Il s'agit d'une enquête avec échantillon représentatif de la population de quatre villages de la commune d'Ighil Ali, menée en 2005/2006 et qui fait partie d'une des zones choisies dans le cadre de notre travail de thèse de doctorat.

L'observation des comportements sociaux et économiques des familles rurales fait appelle à deux grandes démarches qui diffèrent par l'échelle des faits observés et par les moyens mis en œuvre (Gastellu et Dubois, 1997).

Dans le cadre de ce travail, nous avons opté pour la complémentarité entre ces deux démarches, pour «la combinaison du quantitatif et du qualitatif, le quantitatifs venant compléter en tant que mesure l'analyse qualitatifs» (Couty et Winter, 1983).

Dans le cadre de la problématique sur la gestion des ressources naturelles à partir de l'approche des moyens d'existences durables sur la commune d'Ighil Ali, il a été réalisé des enquêtes auprès des ménages de quatre villages sur 15 que compose la commune d'Ighil Ali.

Pour bien situer l'importance de l'activité populaire pour chaque village enquêté, il me paraît important de la cerner à l'échelle communale. C'est pourquoi nous commencerons à présenter le profil sociodémographique et la nature et structure des activités économiques de la commune.

2. Présentation de la commune d'Ighil Ali

2.1 Profils sociodémographiques et économiques

2.1.1 Nature des activités ou initiatives économique développées

Comme l'indique le tableau 1, nous remarquons que le taux de chômage est très important au niveau de la commune soit 56%, alors que le taux de la population occupée est de 44%.

² Je remercie l'équipe de l'INRA de m'avoir permis de faire ce stage plus particulièrement Monsieur Mohamed Larbi CHERFAOUI et Monsieur Salah CHOUAKI

Tableau n° 1 : **Population active et taux de chômage**

Population active	Population occupée	Sans emploi	Taux	
			Occupation	Chômage
3 065	1 348	1 717	44 %	56 %

Source APC – Ighil Ali

La commune d'Ighil Ali fait partie des 52 communes que compose la wilaya de Bejaia³, sur la base de l'étude⁴ visant l'identification des communes rurales, basées sur la combinaison de divers indicateurs et paramètres puisés dans les caractéristiques démographiques, socioéconomiques et les potentialités, ainsi que sur le degré de richesse, le nombre de communes à caractère rural ainsi déterminé s'élève à 39 sur les 52 existantes (voir carte n°1 en annexe). La commune d'Ighil Ali est classée commune rurale pauvre. Dans le domaine des infrastructures (finances, commerce.....), il est recensé :

- Une Banque de développement Local (BDL) ;
- Une unité de l'EDIED ;
- Une unité de l'ERIAD ;
- Un marché hebdomadaire.
-

Par contre dans le domaine industriel, les seuls existant sur la commune sont les suivants :

- Chocolateries : 02
- Fabriques de cornets à glace : 01
- Menuiseries : 05
- Salière traditionnelle : 01
- Huileries modernes : 03
- Huilerie super-presse : 01
- Huileries classiques : 08
- Huileries traditionnelles : 10

D'après nos enquêtes les huileries traditionnelles sont très peu opérationnelles et même quand elles sont fonctionnelles, elle ne travaille que un à trois mois par ans, une main d'œuvre familiale avec attraction animale et elles sont concurrencées par les nouvelles huileries modernes et super presses.

2.1.2 Nature et structure des activités économiques de base

Nous désignons par initiative économiques de base l'ensemble des activités du secteur dit informel, considérées comme refuges et même souvent de survie exercées par un certain nombre d'agents économiques⁵ en tant qu'indépendants tels que, l'agriculture, l'élevage, commerce, etc.

Parmi les activités occupées par la population d'Ighil Ali (voir le tableau 2) nous trouvons le commerce (comprenant les commerces de divers et des produits alimentaires) est l'activité qui vient en première position avec presque 50% , viennent ensuite l'agriculture (élevage et maraîchage y compris) et BTP qui représentent respectivement 28,19% et 18,55% du total et l'industrie que 3,56%.

³Sur les 52 communes au niveau de la wilaya de Bejaia, nous avons 14 communes urbaines et 40 communes rurales où nous trouvons 11 communes rurales déshéritées 9 communes rurales intermédiaires, 20 communes rurales pauvres.

⁵ Nous considérons Les membres de la famille comme agent économique de base.

Tableau n°2 : Répartition de la population occupée selon type d'activité

Population occupée	Agriculture	BTP	Industrie	Commerce et autres
1 348	380	250	48	670
%	28,19	18,55	3,56	49,70

Source DSA - Béjaïa

3. Présentation de la zone d'étude

3.1 Caractéristique d'ensemble

Une première lecture des résultats de l'enquête quantitative met en lumière deux caractéristiques fondamentales de l'économie familiale dans notre zone d'étude : la généralisation de la pluriactivité d'une part, un renforcement dans la pratique de l'agriculture dans l'économie familiale, d'autre part.

La stratégie des familles rurales, dans un contexte de besoins monétaires croissants, s'articule autour de deux pôles qui sont :

- Revenu agricole ;
- Revenu non agricole.

Dans ce contexte, le recours à des activités non agricoles peut s'accompagner de stratégies familiales privilégiant les revenus extérieurs au détriment de la production agricole marchande.

L'enquête qualitative nous permet de distinguer deux grands types de pluriactivité :

La pluriactivité de survie qui s'appuie sur des activités irrégulière, journalière ou saisonnière, à faible niveau de qualification et de rémunération, il concerne les groupes familiaux où le niveau des disponibilités en moyens matériels et en capital social (relation avec l'extérieure) ainsi que des activités qui se traduisent par une accumulation faible et aléatoire. Il se caractérise par une souplesse et une grande marge de liberté et sont en complément de l'activité agricole.

D'après les données que nous avons sur la base de la répartition des sources de revenus selon type d'activité (tableau 3) deux villages sont dans une situation de pluriactivité de survie qui sont Kalaà et Belayel.

Tableau n°3 : Répartition des sources de revenus selon type d'activité par village.

Revenus	Revenus agricoles	Revenus extérieurs	Revenus animales	retraite	Total
Kalaà	54,35	34,53	6,28	4,84	100,00
Tazla	80,14	15,28	-	4,58	100,00
Belayel	49,45	43,36	5,92	12,45	100,00
Tiniri	85,00	11,96	-	3,04	100,00

Source : Enquêtes 2005/2006

La taille moyenne des exploitations au niveau du village de Kalaà (voir le tableau 4) s'élève à 7,94 ha, 65 % des exploitations ayant au plus 7 ha, et une seule dépassant les 20 ha. Par contre pour le

village de Belayel la taille moyenne s'élève à 10, 28 ha, 48% des exploitations ayant au plus 7 ha. A cette taille limitée, s'ajoute le morcellement des exploitations. L'activité agricole la plus importante au niveau du village concerne l'oléiculture.

Tous les habitants du village pratiquent au moins une activité agricole qui est généralement de dimension très modeste, servant au moins à contribuer à faire face aux besoins alimentaires des ménages.

On peut distinguer les activités salariées exercées localement au niveau des huileries traditionnelles, chantier publics (pour l'ouverture de piste par l'APC) ; celui de journalier agricole sur les exploitations environnantes de grande taille (plus de 20 ha), vente locale de produits de cueillette. Bien qu'irréguliers, les revenus tirés de ces différentes activités viennent en complément d'une agriculture restée extensive pour permettre la reproduction du groupe familiale.

Les données disponibles en matière de revenus portent sur des produits bruts, les charges demeurant relativement limitées compte tenu de la conduite extensive (oléiculture en majorité), et la structure des activités ne comprenant pas l'activité maraîchère en raison du manque des ressources en eau, sur les 24 ménages enquêtés seulement deux agriculteurs pratiquent l'irrigation pour le village de Belayel et une exploitation pour le village de Kalaà sur les 26 enquêtés.

Nous remarquons que le revenu agricole est le plus important soit 54,53% pour le village de Kalaà et 49,54 pour Belayel, le revenu extérieur à l'exploitation agricole avoisine les 34,53% pour Kalaà 43,36 pour Belayel, par contre la contribution de l'élevage est faible pour les deux villages si l'on tient compte de la vocation et des potentialités de la zone.

La pluriactivité de survie concerne de nombreuses exploitations disposant de faibles moyens de production et aussi les contraintes liées aux difficultés de commercialisation de l'huile d'olive. Dans ces cas, la vente ou pas des produits agricoles ne permet pas de couvrir les besoins monétaires de la famille. En conséquence, le travail rémunéré des membres du groupe domestique en dehors de l'exploitation est privilégié, dans un ensemble d'activités temporaires et précaires.

Seule l'huile d'olive est commercialisée par les agriculteurs. Elle est vendue localement aux personnes de passage, et elle est acheminée dans les grandes villes telles que Oran et Sétif par l'intermédiaire des membres de la famille travaillant sur place, le transport coûtant 20 DA par litre.

Par ailleurs, les contraintes liées aux difficultés de commercialisation des produits sont présentées comme la cause essentielle de l'abandon des activités de l'artisanat traditionnel.

Tableau n°4 : **Population par secteur d'activité**

	Village Kalaâ	Village Tazla	Village Tiniri	Village Belayel
Nombre de ménage	67	22	17	-
Nombre de Ménage enquêtés	26	12	14	24
Taille moyenne des ménages	5.57	9.32	9.66	6.3
Nombre d'exploitation	26	12	14	24
La taille moyenne des exploitations (Ha)	7.94	6.52	5.58	10.28
Nombre d'exploitation pratiquant l'irrigation	1	12	2	2

Source : Enquêtes 2005/2006

Le deuxième type, c'est **la pluriactivité permanente** caractérisée, par opposition à la précédente, par des activités non agricoles permanentes et régulière (services, commerce,...), souvent des activités exercées dans une ville proche ou lointaine. Les revenus non agricoles, s'ils ne sont pas toujours plus importants que dans le cas précédent, sont en tout cas plus régulières, moins aléatoires (voir le tableau 3). Dans ce groupe nous trouvons les deux villages Tazla et Tiniri.

Le village de Tazla se caractérise par des systèmes de production fondés sur l'association arboriculture - oliviers plus figuiers et maraîchage ((oignon, ail, fève, tomate, haricot, poivron, salade, pomme de terre, ...) et l'élevage est pratiqué par 9 ménages. La conduite culturale se différencie nettement des autres villages, avec un niveau d'intensification plus élevé, avec recours à la fumure minérale et organique et, parfois, aux fongicides.

Nous remarquons que la part du revenu agricole est la plus importante soit 80,14% qui s'explique comme nous l'avons signalé auparavant par la pratique de l'irrigation, une conduite culturale plus intensive et une diversification d'activité liée à l'agriculture (élevage, culture, ...), la commercialisation de l'huile d'olive ne pose pas de problème en raison de la très bonne qualité de l'huile d'olive et aussi des réseaux qui existent grâce aux familles originaires du village vivant dans d'autres villes.

Les familles originaires de Tazla, vivant dans d'autres villes d'Algérie, et qui sont propriétaire d'oliveraies, viennent également participer à l'opération de cueillette. Tous les habitants du village pratiquent au moins une activité agricole, qui demeure généralement de dimension moyenne, servant à dégager un surplus commercialisable.

Le nombre élevé des membres de la communauté ayant fait des études supérieures ou réussi dans le commerce, installés dans les grandes villes du pays, est la preuve de leur esprit d'entreprise. Les liens

demeurent fréquents et étroits entre eux et les familles résidant au village, ce qui a permis de sauvegarder la cohésion du groupe.

Concernant le village de Tiniri la part du revenu agricole est plus importante que celui de Tazla soit 85%. L'activité agricole la plus importante au niveau du village concerne l'oléiculture.

L'huile d'olive reste le seul produit commercialisé par les agriculteurs. Sa commercialisation se réalise soit localement, soit par l'intermédiaire des personnes travaillant dans les grandes villes, mais pas au niveau des marchés locaux car ces derniers sont saturés.

La seconde source de revenus est constituée par les emplois permanents à l'extérieur qui représentent 11,96 % du revenu global, alors que la troisième source, celle des pensions et retraites procure 3,04 % du revenu global. Une quatrième source existe cependant, dont les données n'ont pu être recueillies, qui concerne les aides familiales.

Nous remarquons qu'il existe des infrastructures de production où nous trouvons :

04 huileries modernes ;

- 03 tissages ;
- 02 huileries traditionnelles ;
- 05 moulins à piments

4. Contexte institutionnel et non institutionnel

4.1 Relations de la communauté avec l'environnement administratif et institutionnel

Village Kalaà

Dans le cas du village Kalaà, la relation de la population avec l'environnement administratif et institutionnel est établie et entretenue par les représentants des associations existantes qui sont :

- Association pour le Développement Durable du Massif des Bibans (association régionale) ;
- Association des Agriculteurs
- Association Socioculturelles El-Mokrani ;
- Association des parents d'élèves.

Ces relations sont assurées, d'autre part, par le biais de membres de la communauté établis dans les différentes villes du pays (cadres dans l'administration, commerçants, ...). Ce tissu de relations explique que le village ait été le premier à bénéficier de l'électrification, de l'AEP, comme d'un mini-bus (appartenant à l'association socioculturelle) pour le transport des élèves, de même que l'école du village soit actuellement en rénovation.

La profession agricole est organisée en association et une partie des agriculteurs sont adhérents à la Chambre de l'Agriculture de la Wilaya de Béjaia.

Village Tazla

Contrairement au village de Kalâa, les relations entre la communauté et l'environnement administratif et institutionnel ne sont établies que de manière formelle et individuelle. Au niveau de ce

village, il n'y a pas d'associations qui puissent servir de porte parole entre la communauté et l'environnement administratif.

Au niveau de ce village, il n'existe pas d'association. Néanmoins, il existe des membres adhérents à l'association pour le Développement Durable du Massif des Bibans (à caractère régional) dont le président est de Kalâa. Il y a une mosquée fonctionnelle mais dont l'imam a quitté le village d'après les enquêtés pour des raisons pratiques. Les enquêtes ont révélé que l'organisation traditionnelle de la Tajmaath, ne fonctionne plus au sens strict et de manière aussi codifiée que jadis, par contre l'esprit de solidarité existe encore au sein du village, notamment avec la pratique de la Touiza (opération consistant à mettre en commun la force de travail pour des travaux à intérêt général).

Les enquêtes ont montré qu'il n'existe aucune organisation des agriculteurs, c'est la politique de chacun pour soi. Il apparaît que beaucoup reste à faire pour renforcer les liens entre les agriculteurs et assurer une prise en charge collective du développement agricole de cette zone.

Village Tiniri

Les relations entre la communauté et l'environnement administratif et institutionnel ne sont établies que de manière formelle et individuelle.

D'après les enquêtés, les membres de la communauté établis dans les différentes villes du pays sont pour la majorité des commerçants ou des salariés qui reviennent pour la plupart au village pour la cueillette des olives, mais n'interviennent pas au niveau institutionnel pour le bénéfice du village ; par contre, ils interviennent pour trouver du travail aux jeunes du village.

Le nombre élevé de membres de la communauté ayant réussi dans le commerce, installés dans les grandes villes du pays, est la preuve de leur esprit d'entreprise. Les liens demeurent fréquents et étroits entre les ménages de Tiniri et les familles résidant à l'extérieur, ce qui a permis de sauvegarder la cohésion du groupe. Les enquêtes ont révélé que l'organisation traditionnelle de la Tajmaath, ne fonctionne plus

Village de Belayel

Les enquêtes ont révélé que l'organisation traditionnelle de la Tajmaath, ne fonctionne plus. On note l'absence d'associations propres au village (il y a des éléments de Belayel dans l'ADDMB), l'entraide (la Touiza) fonctionne toujours.

Les agriculteurs ne sont pas organisés en association propre au village, certains agriculteurs sont adhérents à la Chambre de l'Agriculture de la Wilaya de Béjaia.

Conclusion

La démarche présente propose un éclairage original sur les comportements sociaux et économiques de familles rurales. La complémentarité des approches qualitatives et quantitatives permet de saisir à la fois la structure des exploitations, les stratégies et trajectoires familiales dans une perspective dynamique.

La logique de la pluriactivité de survie inscrit les acteurs de l'économie populaire dans des stratégies de gestion du quotidien. Bloqués sur le présent, ils ne peuvent échafauder des perspectives de moyen ou de long terme.

Par contre la logique de la pluriactivité permanente occupe une position centrale dans le processus de transformation et de reproduction des exploitations familiales.

Les logiques et stratégies ainsi mises à jour montrent bien que le même phénomène peut avoir des fonctions et des finalités radicalement différentes.

Références Bibliographiques

Ouvrage :

BOURDIEU P., (1963), *Sociologie de l'Algérie*, Paris, PUF, coll. Que sais-je ?, 1963, 126p.

COTE M., (1976), *L'espace Algérien. Les prémices d'un aménagement*, Alger, Les Ed. Populaire de l'Armée.

COUTY P., WINTER G., (1983). *Qualitatif et quantitatif : deux modes d'investigation complémentaire. Réflexions à partir des recherches de l'Orstom en milieu rural africain*, Paris, Amira, n° 43, 78p.

CROZIER M., FRIEDEBERG E., (1997), *L'acteur et le système*, Paris, Seuil, 439p.

FAVREAU L., FRECHETTE L. (2002), *Mondialisation, économie sociale, développement local et solidarité internationale*, Québec : Presses de l'Université du Québec. 286 p.

LAVILLE, JL. (1996), *L'économie solidaire. Une perspective internationale*, Paris, Desclée de Brouwer

PANHUYS, H. (1996), *Définitions, caractéristiques et approches des économies populaires en Afrique*. In LALEYE I., PANHUYS H., VERHELST Th. et ZAOUAL H. (eds.), *Organisations économiques et cultures africaines*, Paris, L'Harmattan.

Contribution à un ouvrage :

GASTELLU J.-M., DUBOIS J.-L., (1997), « En économie : l'unité retrouvée, la théorie revisitée ». in PILON M., LOCOH T., VIGNIKIN E., VIMARD P. (éd), *Ménages et familles en Afrique*, Paris, Les Etudes du Ceped, n° 15, pp. 75-97.

Article

DEVELTERE P. ; et DEFOURNY J. et FONTENEAU B, (1999). « Le fil conducteur de l'ouvrage : enjeux et chantiers de l'économie sociale » *L'économie sociale au Nord et au Sud*. Paris, Bruxelles : Couvertures économiques. De Boeck Université. pp. 11-24.

Communication

CORRAGIO J.L. (1999), *De la Economía de los Sectores Populares a la Economía del Trabajo*, Séminaire «*Economía dos Setores populares. Entre realidad e a Utopia*», Organisé par CAPINA, CEADE, CERIS, CESE et l'Université Catholique de Salvador (UCSAL), Salvador de Bahía, Brésil, 8 et 9 novembre 1999.

